

FINANCES

LA NOTE AMERICAINE

Les événements du Mexique accaparent l'attention du monde politique et financier. Des grèves dont on parlait hier, de la tension monétaire et du mauvais état des cultures, il n'est plus question. Tous les facteurs du marché disparaissent dans l'ombre rouge du spectre de la guerre qui se lève et grandit. L'émotion a pénétré les masses profondes du peuple, chacun a compris que l'heure décisive du premier choc peut être imminente.

Certes, la guerre est un mal, un mal nécessaire parfois, mais si effroyable qu'il n'en faut jamais souhaiter le retour. Mais, pour si redoutable que soit cette éventualité, on doit admettre qu'elle constituerait cette fois un puissant dérivatif à l'engorgement industriel dont souffrent les Etats-Unis. Et tout d'abord nous dirons qu'advenant la guerre il ne saurait plus être question de grève du personnel des chemins de fer. Le gouvernement, soutenu par le peuple tout entier, ne permettrait pas que pour une misérable question de salaire, on paralyse l'organisme circulatoire du pays. Advenant la guerre ce serait une formidable impulsion aux industries de guerre, aux aciéries, aux usines d'automobiles, ce serait une accélération du mouvement des trains et la multiplication à l'infini de leur nombre.

Il est possible qu'à la nouvelle du premier contact, qui peut-être sera sérieux et à l'avantage des Mexicains, un brusque recul se produise, mais il ne saurait se prolonger. Inévitablement, il sera suivi d'une reprise qui elle-même sera déterminée par l'explosion d'enthousiasme qui suivra l'entrée en campagne de l'armée américaine. Du reste cette guerre ne peut menacer les Etats-Unis dont la situation économique demeure hors pair. Nous en prendrons pour exemple la statistique du mouvement commercial des dix mois écoulés. Elle indique que les exportations ressortent à \$3,980,000,000 et les importations à \$980,000,000. D'où il suit que les exportations se traduisent par un excédent de trois milliards, sur les importations, et que cet excédent, les Américains l'ont encaissé en or. Un pays qui s'enrichit de cette allure peut soutenir sans s'appauvrir une expédition militaire, fût-elle de l'importance de celle qui se prépare.

Spéculativement, nous dirons que la situation demeurant la même et la Bourse étant dans l'attente, notre avis n'a pas changé. Nous estimons donc que sur un recul, on ne devrait pas hésiter à acheter les valeurs les plus atteintes.

BRYANT, DUNN & CO.

DIVIDENDES DECLARES

Montreal—Canadian Connecticut Cotton Mills Company: Dividende de 8½ p.c., pour la moitié de l'année courante, payable le 1er juillet. On dit que les recettes sont de 15 p.c. du stock ordinaire qui est de \$600,000. Le stock de priorité est de \$150,000 et les obligations de \$350,000. On se propose de doubler le stock de priorité avant longtemps.

Québec—Banque Nationale: Dividende trimestriel régulier de 2 p.c., payable le 1er août aux actionnaires inscrits le 16 juillet.

New-York—Central Railroad of New Jersey: Dividende trimestriel de 2 p.c., payable le 1er août aux actionnaires inscrits le 14 juillet et aussi dividende supplémentaire de 2 p.c., payable le 30 juin aux actionnaires inscrits le 26 juin; le dividende total payé cette année est de 12 p.c.

New-York—American Telephone Company: Dividende trimestriel régulier de 2 p.c., payable le 15 juillet aux actionnaires inscrits le 30 juin.

New-York—Westinghouse Electric: Dividende trimestriel régulier de 1½ p.c., sur le stock ordinaire payable le 31 juillet aux actionnaires inscrits le 30. Aussi dividende trimestriel régulier sur le stock de priorité de 1¾.

New-York—Lehigh Valley: Dividende trimestriel régulier de 2½ p.c., sur le stock de priorité et de 2½ sur le stock ordinaire.

Granby Consolidated: Dividende trimestriel régulier de \$2 par part, payable le 1er août aux actionnaires inscrits le 14 juillet. Ceci est une augmentation de 50 centins par part.

LES EMPRUNTS DU CANADA AUX ETATS-UNIS

Ils ont été de \$292,000,000 depuis le début de la Guerre.

Les emprunts canadiens aux Etats-Unis depuis le commencement de la guerre ont atteint le total approximatif de \$290,000,000.

Sur ce chiffre les emprunts du gouvernement fédéral et des gouvernements provinciaux comptent pour \$92,000,000 et ils ont été placés depuis le commencement de l'année. L'année dernière ces emprunts ont été de \$81,000,000, pour une durée de douze mois et en 1914, après la déclaration de guerre, il n'y eut qu'un emprunt de \$1,000,000.

Les emprunts municipaux canadiens aux Etats-Unis jusqu'à date, sont de \$14,000,000 comparativement à \$42,455,000 l'année dernière et \$6,900,000 en 1914. Les emprunts des compagnies ne comptent que pour \$60,000,000 sur le total de \$290,000,000.

DE TOUT UN PEU

Le Canada achète à l'étranger la plus grande partie de ses jouets. Et pourtant, sauf quelques mécaniques compliquées, le jouet est d'une fabrication facile et économique, ne nécessitant qu'une faible mise de fonds, puisqu'on peut utiliser le déchet d'autres fabriques. Un jouet canadien, non seulement de fabrication mais d'inspiration, n'aurait-il pas plus de chance de plaire à l'acheteur du Canada? Jusqu'ici, le plus grand obstacle a été la cherté de la main-d'oeuvre. Mais c'est là une industrie qui pourrait être établie avec avantage, peut-être, au Canada et fournir l'occasion aux mutilés de la guerre de gagner honorablement leur vie.